

de la femme, non seulement dans les villages catholiques encore dépourvus d'écoles, mais aussi dans les pays schismatiques où ces écoles sont vivement désirées.

Ces institutrices indigènes se concilieraient certainement les sympathies des populations dont elles parlent la langue, dont elles connaissent les rites et les coutumes. Leur vie d'abnégation et de dévouement produirait une profonde impression et serait d'un grand exemple dans ces contrées où l'idée de la charité, exercée par la femme dans le sacrifice perpétuel et le renoncement absolu, n'a jamais pénétré et n'est même pas soupçonnée.

Nous considérons cette œuvre comme éminemment sociale, car elle contribue peut-être plus que toute autre au relèvement moral de la femme, et, par là, de la famille elle-même, en rendant à la mère de famille sa dignité, l'honneur qui lui est dû, la place qu'elle mérite au foyer et qui lui est encore, surtout dans les populations rurales de ces contrées d'Orient, trop souvent refusée.

Les missionnaires dominicains ont déjà beaucoup travaillé à cette œuvre de régénération sociale par les écoles de filles qu'ils ont pu créer dans les diverses parties de leur mission. Je dois maintenant faire connaître les résultats obtenus dans la ville de Mossoul, grâce aux œuvres scolaires de filles par les Sœurs de la Présentation.

6° *Œuvres des Sœurs de la Présentation.*

Dès l'année 1862, les missionnaires français possédaient à Mossoul deux écoles de filles qui comptaient environ 300 élèves. Le supérieur de la mission, M^{gr} Lion, constatait déjà à cette époque les heureux changements produits par ces écoles ; il les signalait ainsi dans le rapport que j'ai cité : " Il serait difficile de vous faire comprendre tout le bien que produisent ces deux écoles, surtout en pensant à l'état d'abandon et d'abaissement moral et religieux dans lequel la femme était laissée avant que les missionnaires latins ouvrirent des asiles pour l'éducation et l'instruction des petites filles.

" Il y a environ vingt ans une femme qui savait quelque peu lire passait pour un prodige de science, tandis qu'aujourd'hui la moindre petite fille qui a étudié quelques années dans nos écoles, connaît la lecture, l'écriture, l'arithmétique, le catéchisme et l'histoire sainte.

" Quand au côté moral, il a considérablement gagné car nous nous efforçons avant tout de faire de nos enfants